



EXPOSITION

« GALOPS D'ESSAI »

AU COMPA À CHARTRES

DU 23 JANVIER AU 28 AVRIL 2013

DOSSIER DE PRESSE

Le Compa - Conservatoire de l'agriculture - Pont de Mainvilliers -28000 Chartres
Tél. 02 37 84 15 00 - www.lecompa.fr
Un musée du Conseil général d'Eure-et-Loir



SOMMAIRE

- Edito P. 2
- Le parcours de l'exposition « Galops d'essai » P. 3 à 6
- Les artistes P. 7 à 10
- La médiation autour de l'exposition P. 11
- Le Compa P. 12
- Les renseignements pratiques P. 13



EXPOSITION « GALOPS D'ESSAI »

Le Compa présente, du 23 janvier au 28 avril 2013, une nouvelle exposition temporaire consacrée à l'univers du cheval, pour mieux comprendre la place de cet animal dans nos sociétés.

Un peu plus de dix ans (2001) après l'exposition « Un cheval, des chevaux », dans laquelle l'artiste plasticien et cavalier Jean-Louis Sauvat était déjà un invité-contributeur, le Compa revient, en ce début d'année 2013, sur le thème du cheval, en lui consacrant ses rencontres cinématographiques et une exposition.

Rien de très étonnant à cette nouvelle attention, tant la révolution agricole du XX^e siècle est d'abord marquée par « la fin des chevaux », concomitante de l'arrivée du tracteur. Comme si « la fin des paysans » n'attendait que cela.

L'histoire d'aucun animal ne semble avoir été aussi proche de celle de l'homme.

Alors arrêt sur images. Quel rôle, quelle place, quel statut, pour le cheval aujourd'hui ? Fini le cheval travail. Fini le cheval de guerre. Fini le cheval d'apparat.

Quant à l'art équestre, en dehors de quelques querelles d'écoles et d'écuyers, il est devenu essentiellement une discipline sportive codifiée et réservée à quelques-uns.

Le cheval loisir semble bien être devenu l'avenir du cheval.

Et si le cheval de course - le tiercé a été créé en 1954 - continue à l'emporter aux yeux de quelques 7 millions de parieurs français par an, il est menacé lui aussi par la vogue des jeux en ligne.

Le cheval Loisir, qui est souvent un « cheval vert », en même temps qu'il affirme la démocratisation des pratiques équestres et confirme la féminisation des pratiquants, signe ainsi un nouveau statut, celui d'animal de compagnie : en 3^{ème} position des animaux préférés des Américains et des Européens, juste après le chien et le chat.

Cette histoire longue et diverse méritait que l'on y regarde de plus près et que, comme souvent, nous demandions à l'œil de l'artiste (des artistes), de nous aider à y voir clair sur l'histoire de l'homme, « cette bien belle conquête du cheval » !

Une exposition à voir pour savoir et pour rêver !

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Cette exposition propose un double et libre parcours, entre approche artistique et questionnement historique et sociologique.

Dès l'entrée, le ton est donné avec le nom de chevaux illustres, écrits à la main par Jean-Louis Sauvat, lors de l'exposition de 2001 et les sculptures de Christian Renonciat, dressées comme des sentinelles et accueillant le visiteur. Une installation de colliers d'épaules guide le visiteur vers le cœur de l'exposition.

Au détour d'un parcours ponctué d'obstacles révélant des œuvres artistiques originales, le visiteur plonge dans quatre univers : « le cheval travail », « le cheval loisir(s) », « les arts équestres » et « les courses ». Ici se côtoient des objets de collection (trépigieuse, voiture à cheval...), des sculptures, des dessins, des peintures, des photographies.

Des cabines vidéos-sonores rappelant des box à chevaux illustrent ces thématiques avec des images d'archives et des extraits de films. Un film consacré à Jean-Louis Sauvat, réalisé par Bertrand Picault, est également présenté.

Des pupitres mobiles, en forme de silhouette de tête de chevaux accueillent les textes et les commentaires, comme autant de petits chevaux qui rythment l'espace. Un parcours pour les enfants est également proposé avec des vignettes à replacer, des dessins de chevaux... tout pour découvrir l'univers équestre.

Une scénographie originale qui entraîne le visiteur dans ce milieu si spécifique.

Le cheval travail

Retour sur une longue histoire

A la fin du XVII^e siècle, alors que le cheval reste la monture quasi-exclusive de l'armée et de la noblesse, la voiture hippomobile se développe pour les transports ruraux et urbains. Dans le même temps, au sein des grandes régions de céréaliculture comme l'Île-de-France et la Beauce, les chevaux apparaissent déjà comme la force motrice principale au sein des exploitations agricoles. Ils assurent notamment les labours, transportent les récoltes au sein du domaine ou sur les marchés.

Au XIX^e siècle, on assiste aux développements de la zootechnie. L'idée de polyvalence des types de chevaux régionaux est abandonnée. Chaque race doit être spécialisée pour répondre au mieux à l'utilisation



que l'on souhaite en faire. Afin d'augmenter la productivité, la taille, la masse et la puissance sont recherchées pour les races de trait. De petite taille et pesant tout d'abord moins de 350 kg, les chevaux de traits spécialisés (plus de 600 kg) apparaissent après 1900, fruit d'une sélection sévère. Ils vont peu à peu s'imposer dans les exploitations partout en France, remplaçant le bétail. On les retrouve ensuite dans les usines sur les chemins de halage ou remorquant les bateaux.

Le cheval de trait va pourtant céder sa place. Dès la fin du XIX^e siècle, le chemin de fer et l'automobile remplacent progressivement la traction hippomobile. Dans les champs, le changement se fait plus brutal. Avec l'arrivée massive du tracteur après la seconde guerre mondiale, le cheval de trait disparaît rapidement des campagnes, comme venant signer la « fin des paysans » annoncée par Henri Mendras.

Le cheval loisirs

Un renouveau

« L'ère du cheval loisir », ainsi pourrait-on qualifier la seconde moitié du XX^e siècle. La disparition progressive du « cheval travail » au sortir de la seconde guerre mondiale, la perte de toute fonction « utilitaire », a conduit à une nouvelle approche de l'animal.

Pratiquée par une élite, l'équitation a longtemps été perçue comme une pratique sportive haut de gamme, réservée, de par son coût et son investissement nécessaire en temps, à un milieu fermé. Pourtant, en quelques décennies seulement, de nouvelles classes sociales en ont fait un loisir.

Et si la sphère de la compétition reste réservée à une élite, les loisirs équestres se sont ouverts à un plus large public.

L'« homme de cheval » du XIX^e siècle, souvent aristocrate ou officier, a laissé la place à un nouveau type de cavalier. Il s'agit souvent d'un citadin de la classe moyenne, jeune (67% de moins de 25 ans chez les licenciés), et de sexe féminin. Environ 80% des cavaliers d'aujourd'hui sont en effet des cavalières. Le rapport des femmes au cheval, relation de plus grande proximité ou attention, a d'ailleurs fortement influencé l'évolution des sports et des loisirs équestres. Ces nouveaux cavaliers ont bâti leur propre culture équestre. L'intérêt pour le contact avec l'animal et un goût affirmé pour la nature ont participé au développement de nouvelles pratiques comme les randonnées ou les promenades en calèche. La mise en selle des plus jeunes se fait de plus en plus tôt, expliquant en très large partie le fort développement des poney-clubs.



Au travers de cette nouvelle offre, c'est également le statut du cheval qui a évolué. Outil de travail devenu compagnon de loisir, le cheval est de plus en plus aimé, comme peut l'être un chien ou un chat. Perdant sa fonction utilitaire, il est en passe de devenir un animal de compagnie sur le dos duquel l'on ne monte quasiment plus. Après avoir abandonné les champs et les routes, c'est désormais des chemins de randonnées, des manèges ou des hippodromes qu'il risque de disparaître.

Les arts équestres

Vers un spectacle très artistique

Nés d'une utilisation militaire et guerrière, les arts équestres ont connu au cours des siècles de profondes mutations.

Face à la diminution du rôle de la cavalerie dans les batailles, se développe, dans les cours des rois d'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles, une équitation de dressage complexe. Les écuyers des « hautes écoles » élèvent l'équitation au rang d'art. Délivrées des contraintes de productivité propres aux équitations de travail, les techniques équestres sont alors en mesure d'atteindre un haut degré de perfectionnement. Ces équitations savantes forment le cheval à la réalisation de mouvements qui ne lui sont pas naturels, comme les sauts, les pirouettes, le piaffer (trot sur place diagonalisé). L'écart se creuse entre cette équitation du paraître, académique, et les autres usages du cheval.

D'abord critiquée par les militaires qui ne voient souvent en elle qu'un luxe superflu, l'équitation savante est investie par l'armée au cours du XIX^e siècle. Le Manège de l'Ecole de Cavalerie, devenu en 1825 le Cadre Noir de Saumur, a, par exemple, la double vocation de manège académique pour les écuyers civils issus de l'Ecole de Versailles, et de centre de formation pour les cavaliers militaires. Intégré à l'Ecole Nationale d'Equitation en 1977, le Cadre Noir a actuellement pour mission de dresser des chevaux, former aux métiers de l'équitation et enseigner l'équitation sportive.

Les sports équestres, d'abord conçus comme des disciplines d'entraînement militaire, se développent de manière croissante à partir des années 1960. Trois disciplines sont aujourd'hui représentées aux Jeux Olympiques : le dressage, le concours complet d'équitation et le saut d'obstacles. Parallèlement, les arts équestres se sont tournés vers le domaine du jeu, du spectacle et du cirque. Le cheval dressé devient alors un cheval acteur qui présente sur scène ses prouesses artistiques.



Les courses

Une véritable économie

Les courses sont aujourd'hui en France largement en tête des activités de la filière cheval, de par le nombre considérable de paris contractés mais aussi par les gains ainsi générés, profitant au monde du cheval dans son ensemble.

Les premiers champs de courses modernes ouverts au public apparaissent au XVIII^e siècle en Angleterre. Les épreuves et les paris sont ensuite peu à peu réglementés. En France, deux mondes complètement différents se côtoient actuellement dans les hippodromes.

Les courses au galop attirent un public aux attitudes aristocratiques encore visibles, voire affichées – les courses étaient à l'origine un loisir pour la noblesse – et les écuries auxquelles appartiennent les pur-sang portent les noms de grands propriétaires, ayant souvent une histoire dans le monde des courses. Les courses de trot sont, quant à elles, appréciées d'un public plus populaire, souvent rural. Elles représentant actuellement 60% des épreuves. Les chevaux sont pour la plupart la propriété de groupements de petits copropriétaires, et c'est le cheval qui est alors mis en avant, non l'écurie.

L'intérêt pour ces courses se développe avec la création, en 1931, du PMU (Pari Mutuel Urbain), permettant de parier sur les chevaux en dehors des hippodromes. Un public jusqu'ici non familier de la sphère hippique commence alors à s'intéresser au monde des courses. Le Tiercé, lancé en 1954, permet également, avec sa mise de base peu élevée, de toucher une nouvelle couche sociale de la population.

Mais avec l'introduction de la dimension aléatoire du pari – tiercé, quarté, quinté, quinté-plus – le jeu hippique s'est rapproché d'autres jeux d'argent fondés sur le hasard. De plus, les possibilités offertes par internet sont en constante augmentation, et ceci au détriment du spectacle en direct. On ne peut que constater la baisse constante de la fréquentation des hippodromes. Davantage que le cheval lui-même, le moteur des courses et surtout celui des parieurs semble bien être le jeu seul, et rarement l'intérêt pour le cheval.

LES ARTISTES



Depuis 30 ans, Jean-Louis Sauvat, peintre, sculpteur, enseignant, pratique l'équitation et plus particulièrement le dressage. Son travail au burin, au crayon, au pinceau, au ciseau est la prolongation de son art équestre. Après une première exposition au Compa « Un cheval, des chevaux » en 2001, Jean-Louis Sauvat, invité-contributeur de l'exposition, revient pour présenter de nouvelles œuvres et invite d'autres artistes, sculpteurs, dessinateurs, photographes : Christian Hirlay, Christian Renonciat, Jean-Paul Moscovino, Anna Golicz-Cottet, Joël Person, Florence Huyar-Letourneur, Jeanne Marty et Jennifer Ajuriaguerra...

Jean-Louis Sauvat, artiste eurélien, vit et travaille à Illiers-Combray. Il enseigne depuis 1975 à l'École nationale supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris. Son travail artistique semble être la prolongation de son goût pour le cheval et pour le mouvement. Jean-Louis Gouraud dit de lui qu'il est le jouet d'une « double attirance pour le cheval et la sculpture, pour les beaux-arts et pour l'art équestre ».

« Je pense que le cheval est notre dernier lien palpable avec nos origines primitives enfouies. Il nous attire, nous l'admirons. Je le côtoie quotidiennement depuis des décennies, et ne cesse de le regarder, de l'écouter. Il est devenu une des bases de mon travail, un champ d'expériences plastiques. Ses gestes, ses formes, sa couleur, m'inspirent »

Jean-Louis Sauvat

Ses œuvres sont depuis longtemps présentes dans de nombreuses collections, privées (Hermès...) comme publiques (Versailles...). Il a illustré de nombreux ouvrages où le cheval et les cavaliers sont rois.



Christian Hirlay, sculpteur, est diplômé de l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans. Le cheval, réel ou mythique, percheron, licorne ou centaure, est au centre de son œuvre. De petit format ou monumentales, ses sculptures en métal rouillé, lustré, frotté, laissent une place importante à la ligne, au dessin. Par son utilisation du fil de fer, Christian Hirlay parvient à donner au trait, volume et mouvement. Depuis quelques années, les plaques de métal remplacent ce fil de fer. Ses œuvres ont gagné en épaisseur ce qu'elles ont perdu en transparence.

Alerte
© Christian Hirlay

Jean-Louis Sauvat dit de lui :

« J'ai d'abord connu Christian avec ses dessins-aquarelles d'un humour jubilatoire et, plus tard, avec des sculptures en fil de fer où, avec bonheur, son dessin réapparaît dans l'espace, flirtant avec les trois dimensions. Son don d'observation donne à son œuvre une véracité poétique ».



Quadriga
© Christian Renonciat

Christian Renonciat, sculpteur, met en œuvre son matériau de prédilection, le bois, et ouvre son propre atelier en 1975 à Valbonne. Depuis 1984, il parcourt une voie parallèle, la création monumentale, pour laquelle il utilise des matériaux très divers (fonte d'acier, bronze, aluminium...). Aujourd'hui, il se consacre de nouveau pleinement au matériau bois. La « matière des choses » l'intéresse en tant que sujet, et il la sculpte dans le bois à travers des représentations diverses, des plus [hyper]réalistes jusqu'à des travaux presque abstraits.

www.christianrenonciat.com

Jean-Louis Sauvat dit de lui :

« Christian est un sorcier, il m'étonne toujours par la « qualité » de ses mises en œuvre. Bois, bronze, métal, résine, pièces monumentales ou petites, tout s'organise à merveille. Les techniques, il les maîtrise, il les dompte. L'astuce, le clin d'œil, l'humour sont le sel de son travail ».



Petit cheval bleu
© Jean-Paul Moscovino

Jean-Paul Moscovino, sculpteur, explore différentes techniques : aquarelle, taille douce, sérigraphie, pour ensuite aborder la sculpture. Il se concentre sur la sculpture figurative, les corps..., qu'il redécouvre en découpant, pliant, « forgeant » le volume dans une plaque d'acier peint.

Avant la réalisation de la sculpture, Jean-Paul Moscovino pratique le pliage avec une feuille de papier, qu'il remplace ensuite par une feuille de métal. Il découpe, plie et déplie pour une aventure entre forme et contre-forme. Pour lui, ses sculptures sont autant d'enveloppes et de mises en abîme de surfaces colorées (souvent bleues) et c'est l'illusion de volume, voire de densité qui passionne l'artiste.

www.moscovino.com

Jean-Louis Sauvat dit de lui :

« L'œuvre de Jean-Paul Moscovino me remplit de joie, c'est la vie en bleu ! Ses compositions sont faites de plans découpés dans l'espace, alternant avec les vides. Elles captent la lumière, la rejettent. Les formes « bougent » et l'œil se promène ».



Circus
© Anna Golicz-Cottet

Anna Golicz-Cottet, sculpteur, dessine et écrit dans l'espace. Pour donner vie à ses croquis, elle les projette mentalement en 3D et les réalise en fil de fer, son matériau privilégié. Ce fil de fer, Anna Golicz-Cottet lui adjoint des matériaux composites. Du papier, des plastiques de récupération, de la peinture. Puisés dans les résidus de productions industrielles, ses matériaux sont des plastiques, des bouteilles d'eau, des CD, des polystyrènes et mousses de polyuréthane. Remodelés, recyclés, reliés par des calligraphies et des architectures en fil de fer, ils deviennent une ressource inépuisable pour l'artiste.

www.agolicz-cottet.com

Jean-Louis Sauvat dit d'elle :

« Anne découpe en morceaux, elle réorganise, elle fait voler ses sculptures avec humour, elle fait rêver. Un gros cheval de trait porté par des minuscules ailes ; une scène d'acrobate qui traverse son cheval. J'aime cette œuvre joyeuse ».



Maréchal ferrant 2
© Joël Person

Joël Person, dessinateur, réalise la plupart de ses dessins d'après photographie. A partir de cet instant fixé et figé, Joël Person se sert du dessin pour déconstruire l'image et réintroduire du mouvement. Par les traits répétés, il recrée, à la manière de Muybridge, le mouvement précédant ou suivant la prise photographique. Il réalise souvent ses dessins en les superposant à d'autres plus anciens, parfois en rajoutant des planches d'anatomie. Le dessin réaliste, attentif à l'anatomie, aux muscles en action, est ensuite lui-même perturbé par un réseau de lignes qui ramène le regard vers le plan de la page. L'artiste refuse le définitif.

www.joelperson.com

Jean-Louis Sauvat dit de lui :

« Le travail de Joël est basé sur la superposition d'histoires où le trait, les traces serrées, les modèles savants à la pierre noire, sont maîtrisés dans des compositions où l'on distingue plusieurs degrés de lecture ».



Pégase
© Florence Huyar-Letourneur

Florence Huyar-Letourneur, peintre, est diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Le cheval, avec sa symbolique puissante, est depuis toujours, pour elle, une source d'inspiration privilégiée. Créature céleste ou messenger de la mort, le cheval interroge le cycle de la vie. L'anthropomorphisme n'est pas absent de ce travail. Le cheval prêtant souvent son corps à l'homme. Influencée par les gravures (dont celles de Dürer pour l'aspect analytique et ésotérique), Florence Huyar-Letourneur pratique un mode graphique patient et méthodique.

www.huyarletourneur.odexpo.com

Jean-Louis Sauvat dit d'elle :

« Finesse, subtilité, légèreté... squelettes de centaures, de pégases flottants, traversant la feuille. Et puis on s'approche pour « voir de près » et là, on découvre une écriture raffinée, on pense à la gravure, faite avec patience et application, et on se délecte ».



Précis
© Jeanne Marty

Jeanne Marty, photographe, est diplômée de l'École nationale supérieure d'Architecture Paris-Malaquais et a consacré son diplôme de fin d'études à la ville de Chantilly, sur le thème « Habiter la cité du Cheval ».

Autodidacte, elle s'est initiée à la photographie en découvrant l'univers des purs-sangs, dans les hippodromes et les écuries de course. Jeanne Marty est ainsi parvenue à mêler ses trois passions : les courses, la photographie et l'architecture. Elle donne souvent à voir le cheval dans l'architecture et le paysage qui l'enveloppe. Sur les pistes d'entraînement au cœur de la forêt de Chantilly, face à la nature, ou entre les murs, dans le silence de l'architecture des écuries du Chili, du Pakistan ou d'Inde.

Jean-Louis Sauvat dit d'elle :

« Jeanne a un regard de metteur en scène. Je ne lui connais qu'une œuvre en noir et blanc. Elle nous raconte des histoires intemporelles dont les scènes parfois irréelles sont toujours composées avec une grande intelligence ».



Phasme
© Jennifer Ajuriaguerra

Jennifer Ajuriaguerra, photographe et vidéaste participe activement à la diffusion et l'appropriation des savoirs dans les musées pour enfants.

Depuis 2007, elle exprime avec ses photographies et explore par ses tournages, des univers liés au cheval. Elle se consacre aujourd'hui à sa passion équestre en diffusant des expositions itinérantes qui associent ses photographies et installations vidéo.

www.jenniferajuriaguerra.com

Jean-Louis Sauvat dit d'elle :

« Jennifer aime les chevaux, leur beauté, elle les dissèque avec un regard tendre. Des morceaux, elle fait une composition, et lorsque le décor dans lequel le sujet se situe apparaît, elle frôle parfois le surréalisme. Maintenant, elle aborde le mouvement avec sa caméra. Ses montages évoquent un ballet où notre regard se promène avec gourmandise ».

LA MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Une rencontre avec l'artiste Jean-Louis Sauvat

Dimanche 7 avril 2013

Des visites guidées de l'exposition et des ateliers artistiques sont proposés tout au long de la journée. Un rendez-vous pour toute la famille.

Le parcours pour les jeunes visiteurs

Un parcours ludique est proposé aux plus jeunes visiteurs pour découvrir l'exposition tout en s'amusant : des chevaux à identifier, des images de leur environnement, d'outils et d'objets à repositionner, des informations à collecter...

Les ateliers pour les enfants

Le Compa propose aux enfants de 4 à 12 ans des ateliers thématiques, avec des créations, des expériences... pour découvrir l'exposition autrement.

• ***Le mercredi 6 février*** : Quand le cheval inspire les artistes
Pour les 4 à 6 ans le matin, et pour les 7 à 12 ans l'après-midi
Tarif : 3,80 €

• ***Du 19 au 22 février*** : « Le cheval hier - cheval au travail ».
Pour les 4 à 6 ans le matin, et pour les 7 à 12 ans l'après-midi

• ***Du 26 février au 1^{er} mars*** : « Le cheval aujourd'hui - cheval de loisirs ».
Pour les 4 à 6 ans le matin, et pour les 7 à 12 ans l'après-midi
Tarif : 20 € pour les ateliers à la semaine.

Les visites pour les individuels

Le service des publics propose des visites guidées de l'exposition, les week-end et pendant les vacances scolaires.

Les visites pour les groupes

Pour les groupes constitués qui souhaitent une visite guidée, la réservation est conseillée auprès du service des publics.

Retrouvez le programme détaillé sur www.lecompa.fr



LE COMPA - UN MUSÉE À CHARTRES

Le Compa, est un musée de société mêlant à la fois sciences, histoires, techniques et arts. Il s'interroge sur les grandes questions d'actualités en lien avec l'agriculture, l'environnement et l'alimentation à travers 3 000 m² d'exposition.

Ce musée départemental est aussi un créateur d'événements avec une programmation de fêtes, de démonstrations, de spectacles, de concerts, de rencontres, de projections, d'événements nationaux, qui s'adressent à tous les publics : urbains, ruraux, seniors, familles, jeunes, publics spécifiques, associations...

C'est un des premiers musées de la Région centre en termes de fréquentation avec plus de 50 000 visiteurs par an et le premier musée d'Agriculture d'Europe pour ses collections.

LA BOUTIQUE

De tout nouveaux jouets et jeux dédiés au monde du cheval avec les animaux de la ferme, des écuries et des box à construire, des figurines, des livres...

Et toujours pour les petits : peluches sonores, puzzles tracteurs et de la ferme, jouets et jeux éducatifs en bois, toupies, ballons coccinelles, petits animaux mécaniques sauteurs et nageurs, moulins à musique et boîtes sonores... Ateliers d'artistes, carnets de coloriages, livres de contes, livres éducatifs et sonores sur la forêt, la nature, origamis et pochoirs.

Pour les plus grands : maquettes et jouets agricoles en métal, jouets anciens en bois ou en métal, jeux d'autrefois (croquet, loto, mikado), poules de décoration en plastique recyclé, magnets d'insectes, porte-clés tracteurs, kaléidoscopes, et aussi tee-shirts, tabliers et sacs colorés... mais aussi vaisselle design.

Pour les collectionneurs : maquettes agricoles, ouvrages et revues spécialisées.

LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le Compa – Conservatoire de l'agriculture
Pont de Mainvilliers – 28000 Chartres
Tél. : 02 37 84 15 00 – Fax : 02 37 36 55 58
www.lecompa.fr

Contact presse :

Catherine Egasse - 02 37 84 15 07 - catherine.egasse@cg28.fr

Du mardi au vendredi : 9h-12h30 et 13h30-18h

Les week-ends et jours fériés : 10h-12h30 et 13h30-19h

Fermé le lundi, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Parking gratuit

Tarifs

Adultes : 3,80 €

3^e âge, étudiants, enseignants : 3 €

Groupes : 3 €

Carte de fidélité : 1,50 €

6-18 ans : 1,50 €

Moins de 6 ans et scolaires : gratuit